



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Humanités, Littérature et Philosophie

ENSEIGNEMENT

SPECIALITÉ

CINNA OU LA PAROLE TRAVESTIE ÉTUDE D'UNE ŒUVRE INTÉGRALE EN ENSEIGNEMENT D'HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

FICHE 6 : PROPOSITION D'ÉVALUATION : CORNEILLE, CINNA, ACTE III, SCÈNE 4, VERS 1111 – 1167

Cinna avoue à Émilie qu'il lui est difficile de tuer Auguste après sa confiance de l'Acte II. Ses scrupules déchainent la colère de son amante, qui use de tous les artifices pour le persuader.

ÉMILIE

Dis que de leur parti toi-même tu te rends,
De te remettre au foudre à punir les tyrans.
Je ne t'en parle plus, va, sers la tyrannie ;
Abandonne ton âme à son lâche génie ;
Et pour rendre le calme à ton esprit flottant,
Oublie et ta naissance et le prix qui t'attend.
Sans emprunter ta main pour servir ma colère,
Je saurai bien venger mon pays et mon père.
J'aurais déjà l'honneur d'un si fameux trépas,
Si l'amour jusqu'ici n'eût arrêté mon bras ;
C'est lui qui, sous tes lois me tenant asservie,
M'a fait en ta faveur prendre soin de ma vie :
Seule contre un tyran, en le faisant périr,
Par les mains de sa garde il me fallait mourir.
Je t'eusse par ma mort dérobé ta captive ;
Et comme pour toi seul l'amour veut que je vive,
J'ai voulu, mais en vain, me conserver pour toi,
Et te donner moyen d'être digne de moi.
Pardonnez-moi, grands dieux, si je me suis trompée
Quand j'ai pensé chérir un neveu de Pompée,
Et si d'un faux-semblant mon esprit abusé
A fait choix d'un esclave en son lieu supposé.
Je t'aime toutefois, quel que tu puisses être ;
Et si pour me gagner il faut trahir ton maître,
Mille autres à l'envi recevraient cette loi,
S'ils pouvaient m'acquérir à même prix que toi.
Mais n'appréhende pas qu'un autre ainsi m'obtienne.
Vis pour ton cher tyran, tandis que je meurs tienne :
Mes jours avec les siens se vont précipiter,
Puisque ta lâcheté n'ose me mériter,
Viens me voir, dans son sang et dans le mien baignée,
De ma seule vertu mourir accompagnée

Et te dire en mourant d'un esprit satisfait :
«N'accuse point mon sort, c'est toi seul qui l'as fait.
Je descends dans la tombe où tu m'as condamnée,
Où la gloire me suit qui t'était destinée :
Je meurs en détruisant un pouvoir absolu ;
Mais je vivrais à toi si tu l'avais voulu.»

CINNA

Eh bien ! Vous le voulez, il faut vous satisfaire,
Il faut affranchir Rome, il faut venger un père,
Il faut sur un tyran porter de justes coups ;
Mais apprenez qu'Auguste est moins tyran que vous.
S'il nous ôte à son gré nos biens, nos jours, nos femmes,
Il n'a point jusqu'ici tyrannisé nos âmes ;
Mais l'empire inhumain qu'exercent vos beautés
Force jusqu'aux esprits et jusqu'aux volontés.
Vous me faites priser ce qui me déshonore ;
Vous me faites haïr ce que mon âme adore ;
Vous me faites répandre un sang pour qui je dois
Exposer tout le mien et mille et mille fois :
Vous le voulez, j'y cours, ma parole est donnée ;
Mais ma main, aussitôt contre mon sein tournée,
Aux mânes d'un tel prince immolant votre amant,
A mon crime forcé joindra mon châtement,
Et par cette action dans l'autre confondue,
Recouvrera ma gloire aussitôt que perdue.
Adieu.

Retrouvez éducol sur



Question d'interprétation littéraire : Lequel de ces deux discours emporte l'adhésion du spectateur ?

Cet extrait, qui se situe à la fin de l'acte III, marque le sommet de l'affrontement entre les amants. Aux scrupules de Cinna répond le serment donné.

Le discours d'Émilie semble de prime abord le plus convaincant. Il occupe la place la plus importante dans cette fin de scène, il déploie un arsenal riche du point de vue de la rhétorique, faisant appel aussi bien à des arguments rationnels qu'affectifs. Ce discours constitue une démonstration qui vise à mettre en évidence, à la suite de l'abdication de Cinna, l'engagement d'Émilie dans la voie de l'héroïsme, et, in fine, dans celle de la mort. Le réquisitoire dresse les chefs d'accusation : Cinna trahit la République, pire, il cède aux appels séducteurs du pouvoir ; il oublie sa naissance et son devoir envers Pompée ; enfin, il renonce à honorer sa promesse qui l'engageait à servir la cause d'Émilie. La tirade est un modèle de manipulation et l'héroïne recourt à toutes les armes de l'éloquence persuasive : recours au sarcasme, adresses dévalorisantes, injonctions à caractère ironique, description de l'accomplissement de l'action héroïque, prosopopée accompagnée d'une prolepse. Au contre-modèle de l'action de Cinna, Émilie se présente comme un modèle de vertu héroïque, mais aussi rhétorique et galante. Elle mêle habilement dans son discours l'isotopie du meurtre avec les références à l'amour et à la fidélité à la parole donnée. Discours épидictique et judiciaire à la fois, la tirade d'Émilie se construit sur une alternance entre les valeurs du noble et du vil, jouant de la culpabilité et de l'orgueil blessé de Cinna.

La réponse de Cinna occupe une place moins importante, pourtant son discours emporte l'adhésion du lecteur. Le héros débute par des procédés de *captatio benevolentiae* en cédant tout à son amante. Toutefois, cette première concession est aussi une première attaque comme le montrent les reprises d'« il faut » martelant le verbe lié au devoir, en inversant ainsi la logique galante du parfait amant qui agit librement par volonté de complaire à sa maîtresse. La narration, très courte et conforme aux codes de la *dispositio* qui exige de cette partie clarté, brièveté et crédibilité, dresse le chef d'accusation, en opposant la tyrannie politique à la tyrannie « des âmes ». Elle marque une rupture très forte avec l'exorde, s'ouvrant sur un « mais » qui formule le reproche le plus vif « Auguste est moins tyran que vous ». La confirmation met en avant le spectacle pathétique de l'amant réduit à agir contre sa volonté ; un nouveau parallélisme dresse liste des renoncements auxquels il doit consentir. La péroraison enclenche le moment le plus pathétique, l'annonce du sacrifice de sa vie après le sacrifice de son honneur consenti par amour.

Le discours de Cinna emporte l'adhésion car il met en garde contre les dangers de la rhétorique lorsqu'elle est utilisée à des mauvaises fins. En effet, Cinna reprend l'argumentaire d'Émilie qu'il imite en inversant la logique : les deux conjonctions de coordination « mais » portent tout le poids argumentatif de la réponse de Cinna qui raille le sacrifice projeté d'Émilie en lui opposant un sacrifice au nom de la gloire perdue. Il inverse et rétablit ainsi les valeurs du noble et du vil en montrant les dangers du pathos qui engage le personnage dans une démonstration de sophiste fondée sur une lecture partisane de la réalité ; il reporte sur Auguste l'emploi du verbe « adorer » en détournant le registre amoureux et signifie ainsi à Émilie qu'en s'enfermant dans un passé sanguinaire, elle est devenue ce tyran dépeint en « tigre altéré de sang » à l'acte I. Cinna condense ainsi tous les effets de la rhétorique d'Émilie pour les retourner contre elle. Parfait amant et parfait orateur, Cinna triomphe en s'avouant vaincu, mais en transformant cette défaite en victoire.

Question de réflexion littéraire

Livie affirme à la fin de la pièce en s'adressant à Auguste : « Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs ». Maîtriser l'art de la parole permet-il de se rendre « maître des cœurs » ?

La question de réflexion littéraire engage l'élève à exploiter les connaissances acquises durant la séquence. La fin de la pièce consacre le triomphe d'Auguste, celui de la clémence comme acte fondateur d'un prince juste capable de régner sur lui-même comme sur ses sujets. Le parcours choisi, *Cinna* ou *la parole travestie*, a permis de s'intéresser à l'itinéraire d'un personnage, et à travers lui, de réfléchir aux pouvoirs de la parole. Tour à tour séductrice et autoritaire, la parole a forgé l'éthos des personnages qui ont dû se définir et se positionner par rapport aux valeurs du juste et de l'injuste, du noble et du vil.

On peut attendre divers traitements du sujet, selon que les élèves se montreront attentifs à explorer la diversité des moyens dont dispose l'art de la parole pour se rendre « maître des cœurs », ou qu'ils s'efforceront d'envisager la pluralité des finalités de la parole.

On pourrait ainsi revenir sur les extraits étudiés qui ont mis en évidence les efforts et les stratégies des personnages afin de se rendre « maître des cœurs » et exposer tous les moyens que la rhétorique a mis à leur disposition pour arriver à leurs fins. On pourra s'appuyer en particulier sur le récit saisissant de *Cinna* à la scène 3 de l'acte I. On sollicitera les textes du corpus n°1¹ afin d'établir la puissance souveraine de l'éloquence.

On peut aussi s'interroger sur les dangereux pouvoirs d'une parole qui vise à mettre en mouvement les passions. On s'attardera sur le sort des personnages qui succombent à la séduction de cette parole. C'est le cas de Maxime notamment qui se rallie aux conseils d'Euphorbe et n'en retire aucune gloire, et, dans une certaine mesure, celui d'Auguste qui suit les avis politiques de *Cinna* à l'acte II. Maîtriser l'art de la parole n'amène plus uniquement à se rendre « maître des cœurs » mais à les changer.

Sont-ce là pour autant là les seuls objectifs des protagonistes ? On s'arrêtera alors sur les moments où les personnages cherchent à se connaître plus qu'à se rendre maître des autres. C'est le cas dans la scène de confession de *Cinna* à Maxime, mais aussi dans les monologues délibératifs de *Cinna* et d'Auguste. C'est par la parole, par l'introspection que les protagonistes parviennent à une connaissance d'eux-mêmes qui leur permettra de régner sur autrui, dans le cas d'Auguste.

On gardera ainsi à l'esprit que l'art de la parole utilisé pour se rendre maître des cœurs, s'il a permis à Auguste de se maîtriser soi-même et de recouvrer l'intégrité de son moi, est un redoutable instrument politique pour faire triompher ses idées, conformément à la leçon de stratégie que Livie dispense à Auguste et que ce dernier met en œuvre, en faisant le choix de la clémence. C'est ce que mettent en valeur également les textes du groupement n°2.

1. Voir la fiche 3 : groupement de textes n° 1 : il faut que la parole brûle.